
Derek J. CONTENT, *Ruby, Sapphire & Spinel: An Archaeological, Textual and Cultural Study, Part I: Text, Part II: The Babar-Content Collection*

Yves Porter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5644>

DOI : 10.4000/ccm.5644

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 390-391

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Yves Porter, « Derek J. CONTENT, *Ruby, Sapphire & Spinel: An Archaeological, Textual and Cultural Study, Part I: Text, Part II: The Babar-Content Collection* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5644>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Derek J. CONTENT, *Ruby, Sapphire & Spinel: An Archaeological, Textual and Cultural Study, Part I: Text, Part II: The Babar-Content Collection*, Turnhout, Brepols, 2016, 2 vol.

Présenté en deux volumes, cet ouvrage prend pour fondement l'étude de la collection de bijoux et de pierres précieuses réunie par l'auteur et par Riaz Babar (The Babar-Content Collection). Derek Content est par ailleurs connu non seulement en tant que marchand et expert en pierres précieuses, mais aussi comme collectionneur de camées et intailles antiques (voir Martin HENIG, *The Content Family Collection of Ancient Cameos*, Oxford, Ashmolean Museum, 1990).

Le premier volume (intitulé *Text*) est consacré à des études concernant l'état des connaissances, envisagé suivant diverses approches, sur les trois gemmes du titre : rubis, saphir et spinelle. Le rubis, comme le saphir, sont des formes précieuses, à la fois pures et colorées, d'un oxyde d'alumine autrement plus répandu (corindon, émeri), utilisé dès l'époque néolithique aux Cyclades, pour graver et perforer des quartz. Les variétés précieuses n'apparaissent, pour leur part, pas avant l'époque achéménide, provenant alors de l'Inde et du Sri Lanka.

Les études qui constituent ce premier volume, divisées en chapitres, pourraient être regroupées de la sorte : I) sources prémodernes (chap. 1), modernes et contemporaines (2); II) technologie minière et techniques de façonnage (3 et 4); III) propriétés et usages des pierres (5 et 6); IV) terminologie (7).

Un survol des sources textuelles, depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'en 1650 (chap. 1), permet de retracer quelques jalons dans la connaissance de ces pierres colorées dans un déroulé à la fois historique et

historiographique au travers de l'ancien monde (de la Méditerranée à la Chine). Les appellations antiques et médiévales des pierres rouges (*anthrax, carbunculus*) prêtent souvent à confusion, non seulement pour les vertus, parfois magiques, qui leur sont attribuées, mais aussi en raison de la méconnaissance de leur nature physique et de leur dureté relative. En ce qui concerne le spinelle par exemple, de composition différente et de dureté moindre, il a longtemps été confondu avec le rubis, et qualifié de rubis-balais.

Les connaissances héritées du monde gréco-romain (Pline, Théophraste) sont traduites et commentées en arabe dès le IX^e s. ; c'est notamment Abu Rayhan Biruni (973-1048) – anachroniquement qualifié d'Ouzbek (p. 18, n. 41) – qui développe les premières classifications des pierres en fonction de leur dureté. Des sources telles que des inscriptions et des traités lapidaires viennent s'ajouter aux textes classiques, notamment pour les domaines de l'Inde et du Sri Lanka. L'Extrême-Orient, puis l'Europe médiévale, sont à leur tour abordés au travers des mêmes types de sources.

Le deuxième chapitre aborde les époques moderne et contemporaine, aussi bien illustrées par des récits de voyageurs volontiers versés dans le commerce ou la taille des pierres, que par le regard plus « scientifique » qui illustre le Siècle des Lumières. Des études reposant sur des méthodes tout à fait contemporaines (la dernière publiée en 2013) viennent clore l'exposé.

Le (bref) chapitre 3 est pour sa part consacré à la technologie d'extraction minière, offrant un rapide panorama du sujet en se fondant sur des sources pour la plupart mentionnées précédemment. Il est suivi par un chapitre (4), relevant également de l'histoire des techniques, mais consacré cette fois au façonnage (polissage, perçage, gravure), étape particulièrement délicate s'agissant de pierres très dures.

Le chapitre 5 se consacre en revanche aux usages de ces pierres (ornements et sceaux), alors que le sixième s'attache aux « propriétés » de ces gemmes ; le contenu de ce chapitre est en réalité disparate. On y apprend notamment que le rubis (ou pierres rouges assimilées) est notamment décrit comme une pierre royale, éventuellement confondue avec le spinelle, alors que le saphir bleu, en revanche, ne recueille pas les mêmes faveurs : jugé porter malheur, en particulier en contexte hindouiste, il est relativement peu apprécié dans le domaine musulman. L'A. remarque d'ailleurs l'absence de saphirs dans les chroniques de l'empereur moghol Shah Jahan, par exemple ; on pourrait ajouter que le nombre de saphirs bleus conservés à la Banque Centrale de Téhéran est tout à fait minime.

Le septième chapitre, qui clôt ce premier volume, est consacré à la terminologie de ces gemmes dans toute l'étendue géographique du corpus.

Le deuxième volume est le catalogue de cette collection ; notons que la localisation de celle-ci n'est pas explicitement mentionnée, ce qui apparaît en réalité comme logique, sachant qu'il s'agit de la mise en commun de deux collections. Du reste, les entrées ne figurent aucun numéro d'inventaire ou de cote.

Le catalogue est divisé en deux parties distinctes. La *Section I* comporte 33 entrées réunissant des pièces provenant aussi bien du monde romain et de l'empire sassanide, que du sud-est asiatique « ancien » (Inde, Cambodge, Vietnam, Birmanie, Java). On y trouve quelques pièces exceptionnelles, dont un saphir jaune inscrit en grec au nom d'un Séleucide (Cat. 1), mais également des bijoux en or d'époque Maurya (III^e-II^e s. av. J.-C., Cat. 6), des reliquaires bouddhiques en schiste, avec leur contenu (Cat. 7, 8), des pierres non montées (Cat. 9-12).

Puis est présenté un sous-chapitre consacré aux « *simulants* » de pierres précieuses : il s'agit à la fois des pierres de moindre dureté comme la iolite ou la saphirine, mais aussi de cristaux de roche recouverts de glaçures colorées (13, 15, 16, 17, 17A ; cette dernière entrée est reprise dans la *Section II*, Cat. 67, puisque cette « pierre » porte une inscription en arabe). L'A. rappelle notamment un cas bien connu d'objet en saphirine/calcedoine : le sceau bilingue d'Ermessinde, conservé à la cathédrale de Gérone (p. 51). Les entrées n° 14 puis 18 à 33 regroupent bien, en revanche, des corindons, montés ou non.

La *Section II*, consacrée aux pièces islamiques et anépigraphe, s'ouvre par une introduction de R. Babar, co-collectionneur et donc ici co-auteur ; les redites avec les études du premier volume semblent inévitables. Le catalogue réserve néanmoins quelques surprises ; des dres de l'A., il s'agit de l'ensemble de corindons gravés le plus important réuni à ce jour. Quelques pièces, dont une bague en or sertie d'un rubis, portant une inscription en caractères devanagari au nom du Ghoride Mu'izz ibn Sâm (1150-1206 ; Cat. 68 ; déjà publiée par Barry Flood, *Objects of Translation*, Princeton, Princeton University Press, 2009, p. 117-118), ou un saphir jaune inscrit au nom du timouride Shah Rokh (1405-1447 ; Cat. 84), sont tout à fait exceptionnelles par leur valeur historique.

Les photographies, que l'on doit à Gonzalo Salcedo, permettent une observation détaillée des objets, en fort grossissement. Les inscriptions en arabe ont été lues par le professeur Ana Labarta, de l'université de Valencia ; des références ou comparaisons avec

des pièces décrites dans les ouvrages majeurs de Venetia Porter (*Arabic and Persian Seals and Amulets in the British Museum*, Londres, British Museum, 2011) et Ludvik Kalus (*Catalogue des cachets, bulles et talismans Islamiques*, Paris, Bibliothèque nationale, 1981) viennent s'ajouter aux notices, le cas échéant.

Au final, cet ouvrage séduisant et touffu est assez déroutant ; d'une part, les études apparaissent comme des compilations non exhaustives de sources anciennes traduites et de commentaires plus récents. Quant au catalogue, il surprend par son aspect un peu désordonné (les entrées ne concernent pas que des pierres, mais aussi des bijoux en or ou des reliquaires en schiste), mais aussi parce que le lieu de conservation des pièces n'est jamais mentionné, pas plus que l'appartenance à l'un ou l'autre des collectionneurs. Il reste que cette belle publication présente une somme non négligeable de données « brutes », non seulement photographiques, mais également bibliographiques.

Yves PORTER.